

J'étais aveugle, et maintenant je vois

« Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois » — Jean 9:25

Les dirigeants du monde se sont rencontrés à Copenhague en mars 1995 en s'engageant à éradiquer la pauvreté sur notre planète. Un programme d'une durée de 10 ans a été lancé en 1996 pour accomplir ce dessein. Nous n'avons vu aucune information quant au succès ou à l'échec de ce programme, cependant la condition du monde aujourd'hui indique que la majorité des gens vit encore dans la pauvreté.

L'agence « Associated Press » écrit : « Les Nations Unies se sont engagées hier à éliminer la cécité d'ici l'an 2020. Les cataractes guérissables par chirurgie et responsables de près de la moitié des cécités dans le monde, sont un premier objectif de l'OMS, Organisation Mondiale de la Santé, à travers le projet vision 2020 : l'initiative du droit à la vue. » Près de 20 millions de personnes sont aveugles pour cette raison.

Le plan identifie quatre autres conditions, incluant le trachome et la cécité infantile comme prioritaires. L'OMS travaillera avec des organisations de développement indépendantes pour redoubler d'efforts contre la cécité, en se concentrant sur la prévention de la maladie et en transférant la technologie vers ces pays en développement pour les former.

Le trachome est une infection douloureuse qui a rendu aveugles 6 millions de personnes dans les pays les plus pauvres du monde. Parmi les maladies qui peuvent être évitées, c'est la plus répandue et on en fera une priorité dans le nouveau programme.

La technologie moderne

Ce programme-là est également une entreprise très ambitieuse pour laquelle il a été accordé davantage de temps pour sa réalisation. A l'inverse du programme contre la pauvreté qui dépend de l'amélioration

des conditions économiques, cette campagne-ci dépend de la technologie moderne pour effectuer un changement et rendre ces techniques accessibles aux pays appauvris du Tiers-Monde. Il s'agit d'une campagne louable mais qui ne peut être comparée au programme de Dieu qui consiste à faire disparaître toutes les cécités physiques dans le monde.

Une des plus grandes bénédictions de la vie c'est notre vue. Bien que la perfection du corps n'existe pas dans ce présent monde mauvais, et que nos yeux aient souvent besoin assez tôt de lentilles de correction durant notre vie, on ne peut cependant comparer la possibilité de voir dans ces conditions au fait d'être confronté à une cécité totale.

La cécité est une tragédie reconnue en tant que telle par Dieu lui-même, notre Père céleste. C'est pourquoi le fait de recouvrer la vue est considéré comme un véritable signe de la faveur de Dieu. Le prophète Esaïe en prophétisant à propos des bénédictions dans le royaume de Dieu, écrit : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles* » (Esaïe 35:5).

Jésus rend la vie aux aveugles

Pendant le ministère de notre Seigneur Jésus, Jean-Baptiste, lorsqu'il était emprisonné, voulut savoir si Jésus était le Messie attendu. Il demanda : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons nous en attendre un autre ?* » (Matthieu 11:3). Notre Seigneur répondit en attirant l'attention sur quelques exemples des oeuvres qu'il accomplissait alors en les comparant avec les bénédictions du royaume qui seraient appréciées par tous dans cet âge à venir.

En début de liste nous trouvons « *les aveugles verront* » (verset 5). Plusieurs de ceux qui étaient aveugles recouvrèrent la vue. Parmi les premiers se trouvaient deux hommes aveugles qui le suivaient en demandant miséricorde. Jésus accomplit un miracle et dit : « *Prenez garde que personne ne le sache* » (Matthieu 9:27-31). Au contraire, ils ne firent qu'accroître sa renommée dans toute la contrée, de sorte que beaucoup cherchaient à être guéris par lui. Par exemple, lorsqu'il se rendit au temple à Jérusalem, nous lisons : « *Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple et il les guérit* » (Matthieu 21:14).

Le récit probablement le plus détaillé et le plus significatif d'une guérison de cécité se trouve dans le neuvième chapitre de l'évangile de Jean. Jésus rencontra un jeune homme qui était aveugle de naissance. Les

disciples demandèrent à Jésus si cette infirmité de naissance du jeune homme était due au péché de ses parents ou aux péchés que lui-même avait commis.

Jésus répondit que sa cécité n'était due ni à un péché particulier de ses parents ni à un péché particulier de lui-même. En disant cela, Jésus ne parlait pas de la condamnation générale de mort qui reposait sur toute l'humanité à cause du péché originel dont toutes les maladies, les infections et la mort sont les conséquences (Jean 9:1-3).

Ce que Jésus voulait indiquer c'est que ce jeune homme aveugle n'avait pas été mis de côté pour une punition spéciale à cause d'un péché particulier. Il expliqua toutefois que dans ce cas, l'infirmité de l'homme était permise afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées car c'est la puissance divine qui fut utilisée pour rendre la vue à cet homme.

La lumière du monde

Jésus ajouta : *« Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde »* (verset 4 et 5). Ici, le jour est utilisé par Jésus pour symboliser la période productive de chaque vie, ceci en contraste avec la nuit qui peut illustrer le temps où plus aucun homme ne peut travailler surtout après avoir été atteint par la mort. Jésus savait qu'il devait accomplir un grand travail en relation avec le plan de son Père, et que son « jour » ne serait pas très long. En effet, la durée totale de son ministère ne fut que de trois ans et demi.

Jésus ne sollicitait pas toujours la coopération de ceux qu'il guérissait mais dans le cas de ce jeune homme aveugle, il le fit. Il oint ses yeux de boue puis il lui demanda d'aller rincer cette boue dans l'eau du réservoir de Siloé. Il n'y a pas lieu de supposer qu'il y avait une quelconque puissance curative dans la boue pas plus que dans l'eau du réservoir. Mais par ce geste, l'homme démontra son désir de coopérer avec le maître, un désir qui se fondait sur la foi.

L'homme revint du réservoir capable de voir. Mais il fut discrédité par certains des pharisiens qui prétendaient que Jésus avait violé la loi en faisant de la boue pour les yeux de l'aveugle un jour de sabbat, etc. Dans la controverse qui suivit, l'homme n'était pas sûr de la cause de ce grand

miracle qui lui avait permis de recouvrer la vue, cependant il rendit un superbe témoignage en disant : « *Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois* » (verset 25).

Croire au Fils de Dieu

Au moment opportun, Jésus rencontra à nouveau l'homme guéri, il lui demanda « *Crois-tu au fils de Dieu ?* » l'homme répondit : « *Et qui est-il Seigneur, afin que je croie en lui ?* » Et Jésus lui dit : « *Tu l'as vu et celui qui te parle, c'est lui* ». Celui qui était né aveugle déclara alors fermement sa foi en disant : « *Je crois Seigneur et il se prosterna devant lui* » (Versets 35 à 38).

Jésus utilisa alors d'une manière symbolique la cécité et la vue en disant : « *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* ». Certains des pharisiens comprirent et demandèrent : « *Nous aussi, sommes-nous aveugles ?* » Jésus leur indiqua qu'ils possédaient dans une certaine mesure la vue, et qu'ils étaient tenus pour responsables par conséquent de leur opposition résolue contre lui et son message (Jean 9:39-41).

Dans le verset du titre, Jésus utilise la vue pour illustrer la vision que certains ont de Dieu et pour montrer que ceux qui ne marchent pas dans les ténèbres apprécient « la lumière de la vie » (Jean 8:12).

« Les ténèbres couvrent la terre »

Dans ce récit de la guérison d'un aveugle de naissance, il nous est rappelé que le monde entier est plongé dans une condition de ténèbres à cause d'une cécité héréditaire. Comme le prophète Esaïe l'écrit : « *Voici, les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples* » (Esaïe 60:2).

Depuis que notre père Adam a transgressé la loi divine, il y a eu les ténèbres. Les gens sont aveugles au message de la vérité. L'homme aveugle était considéré comme étant jeune. Ses parents vivaient encore et cependant il persistait un doute quant à son âge. Il représente tous ceux du peuple du Seigneur durant l'âge de l'Évangile dont les yeux ont été ouverts pour voir la beauté du caractère de Dieu et son merveilleux plan.

Lorsque les disciples du Seigneur lui demandèrent pourquoi il s'exprimait en paraboles, il cita Esaïe 6:9 comme partie de sa

réponse : « *Car le coeur de ce peuple est devenu insensible, ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils comprennent de leur coeur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !* » (Matthieu 13:15,16).

Durant le présent âge de l'Évangile, Dieu recherche un peuple qui « puisse porter son nom », pour être associé à son Fils et au travail dans le royaume. C'est pourquoi Jésus répondit que ce n'était « ni lui ni ses parents qui avaient péché ». La réponse à cette question, c'est-à-dire la guérison de la cécité générale dont souffre le monde, était un tout autre sujet. En l'occurrence il fallait que « *les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui* » (Jean 9:3). Les oeuvres de Dieu sont manifestées durant l'âge de l'évangile seulement parmi ceux que Dieu a choisis.

Une image du peuple de Dieu

Les expériences du peuple de Dieu durant l'âge de l'Évangile sont similaires à celles de l'homme aveugle qui fut guéri. Il démontra sa foi en allant se laver au réservoir de Siloé. Lorsque Jésus appliqua la boue mélangée à de la salive, il ne pouvait toujours pas voir, bien qu'il se soit senti peut-être mieux. C'est seulement après s'être lavé dans le réservoir que la vue lui fut donnée.

Cet événement pourrait nous représenter d'abord le moment où un membre de la famille d'Adam (la boue) est venu nous apporter le message du salut (la salive des lèvres de notre Seigneur).

Toutefois ce n'est qu'à la consécration que nous recevons l'Esprit Saint de Dieu et que nous sommes capables de voir. Nos voisins ne sont pas sûrs que nous sommes la même personne. Les pharisiens, opposés au message de la vérité, interrogèrent cet homme ainsi que ses parents, en essayant de suggérer que cet événement ne soit jamais arrivé.

De même, ceux qui sont opposés à la Nouvelle Création essayent de nous dissuader de suivre notre chemin de consécration. De même que cet homme fut chassé du temple, ce qui entraîna que Jésus se révéla à lui, de même pour nous, l'opposition que nous rencontrons dans notre consécration, sert à nous rapprocher davantage de Jésus en conformant notre vie à son image en l'adorant.

Le jour du jugement de Dieu

Le jugement qui suit l'âge de l'Évangile est celui de l'âge millénaire, lorsqu'une opportunité sera donnée à chacun de voir le plan de Dieu (Jérémie 31:31-34). Lorsque l'Apôtre Paul fut persécuté par les opposants à son message, il cita Esaïe 49:6 où il est écrit : « *Je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre* ». (Actes 13:44-49). Dans cette même prophétie en Esaïe, il est mentionné que ceux qui sont sélectionnés durant l'âge de l'Évangile seront utilisés comme instruments pour redonner la vue à toute l'humanité.

« *Ainsi parle l'Éternel, au temps de la grâce je t'exaucerai, et au jour du salut je te secourrai* (l'âge de l'Évangile) : *je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple* (pour être ministre de la Nouvelle Alliance, 2 Corinthiens 3:6), *pour relever le pays, et pour distribuer les héritages désolés* (en attendant l'accomplissement du Psaume 2:8) » (Esaïe 49:8).

« *Pour dire aux captifs* (dans la prison de la mort) *sortez ! Et à ceux qui sont dans les ténèbres : paraissez !* (plus de ténèbres de la tombe ou dans la compréhension du plan de Dieu), *ils paîtront sur les chemins, et ils trouveront des pâturages sur tous les coteaux* » (la résurrection apporte la vie à toute l'humanité) verset 9.

« *Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif ; le mirage et le soleil ne les feront point souffrir ; car celui qui a pitié d'eux sera leur guide et il les conduira vers des sources d'eaux. Je changerai toutes mes montagnes en chemin* (tous les obstacles disparaîtront comme en Esaïe 35:8) *et mes routes seront frayées. Les voici, ils viennent de loin, les uns du septentrion et de l'occident, les autres du pays de Sinim* (les endroits les plus reculés de la terre) » (versets 10-12).

Le grand travail dans le royaume millénaire pour Jésus et son Église sera la restauration de toute l'humanité des ténèbres de la mort et de l'ignorance. Tous pourront dire : « *J'étais aveugle et maintenant je vois* ».

Chercher des réponses aux questions de la vie

Verset mémoire : « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » — Jean 3:17

Texte choisi : Jean 3:1-17

Nicodème était manifestement un homme bon, un homme de savoir et d'influence, et un membre important du sanhédrin juif. Il n'y a pas de doute qu'il fut impressionné par les enseignements et les miracles de notre Seigneur, car lorsqu'il se rendit auprès de Jésus, de nuit (Jean 3:1,2) nous le trouvons prêt à reconnaître Jésus comme un grand docteur envoyé de Dieu.

Etant un dirigeant en Israël, il est supposé que Nicodème ne voulait pas être vu par les autres membres du sanhédrin, bien qu'en ce temps-là les visites eussent d'habitude lieu dans la soirée. Le genre de royaume que lui et tout Israël attendaient du Messie n'était pas celui que proclamaient Jésus et ses disciples.

Ce fut avec étonnement que Nicodème entendit du grand Docteur qu'il ne serait pas possible que lui et d'autres entrent dans le royaume sans être nés de nouveau. Son esprit se focalisa sur la naissance de l'être humain au sens littéral, et il demanda comment il était possible qu'un homme âgé puisse naître de nouveau.

Une telle question donna à notre Seigneur l'occasion d'expliquer que la naissance humaine de l'homme est l'illustration d'une naissance plus élevée — vers la nature spirituelle — disant, « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit* » (verset 6). Jésus dit que personne ne peut ni voir ni entrer dans le royaume céleste, s'il n'est né de l'Esprit. Jésus essaya de transmettre à Nicodème la différence entre les êtres humains et les êtres spirituels. Il dit, « *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en*

est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit ». Il peut aller et venir comme le vent (Jean 3:8).

Nicodème fut stupéfait à la pensée que le royaume de Dieu serait si différent de ce à quoi lui et d'autres s'étaient attendu. « *Comment cela peut-il se faire ?* » demanda Nicodème. « *Tu es le docteur d'Israël* » dit Jésus « *et tu ne comprends pas ces choses ! En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ?* » (Jean 3:9-12).

Paul le confirme : « *L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu ... et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge* » (1 Corinthiens 2:14).

Jésus raconta ensuite l'expérience de Moïse et du serpent d'airain dans le désert, ce qui représente sa mort prochaine sur la croix. Le monde entier meurt parce qu'il a été « mordu » par le serpent ardent du péché. Il était donc nécessaire que notre Seigneur soit « élevé » comme offrande du péché pour le monde afin que la vie éternelle puisse être offerte à tous. Jésus dit « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16).

Lors de sa Première Venue, Jésus vint dans la chair comme sacrifice pour le péché. Dans son règne millénaire il viendra avec « *la guérison sous ses ailes* » (Malachie 4:2). Puis tous les hommes auront des réponses aux mystères de la vie.

Choisir la vie

Verset mémoire : *« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle »* — Jean 4:14

Texte choisi : Jean 4:7-42

Alors qu'il voyageait de Judée en Galilée, Jésus arriva dans la ville de Sychar en Samarie. A midi, fatigué du voyage, il s'assit au bord du puits de Jacob. Bientôt, une femme samaritaine vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : *« Donne-moi à boire »*.

La samaritaine lui dit alors : *« Comment toi, qui es juif, me demandes-tu à boire ? »* Jésus lui répondit : *« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive »*. La femme lui dit : *« Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? »*

« Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif »(Jean 4:7-15).

« Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela, tu as dit vrai. Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète » (versets 16-19).

En changeant de sujet, la femme dit : *« Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem »* (verset 20). Parce que la croyance des Samaritains était un mélange de la foi Juive et d'idolâtrie, Jésus lui dit : *« Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où*

les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande »(versets 22, 23).

« La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle » (versets 25, 26). La femme laissa ensuite sa cruche, se rendit dans la ville et dit aux gens ce qu'elle avait entendu. A la suite de cela, ils vinrent pour entendre Jésus et crurent.

Pendant ce temps, les disciples de Jésus revinrent avec de la nourriture. Ils prièrent leur Maître de manger, ce à quoi il répondit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ... Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre ... Levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne ... amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble ... L'un sème, et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail » (versets 32-38).

Jésus rendit témoignage à la samaritaine en lui conseillant de choisir la vie ; et elle, qui croyait, s'en alla dans sa ville où elle rendit témoignage, et beaucoup crurent. Même aujourd'hui nous pouvons être « des sources d'eau » qui jaillissent jusque dans la vie éternelle pour ceux qui choisissent de suivre Jésus.

De la mort à la vie

Verset mémoire : « *Il leur dit : Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis* » — Marc 16:6

Textes choisis : Jean 19:16-18, 28-30 ; 20:11-18

Ce verset mémoire a été tiré de l'Évangile de Marc. Des trois Évangiles, celui de Marc est le plus court, même s'il y a une ressemblance dans le contenu, aussi bien que dans l'ordre, dans chacun d'eux.

Son récit du ministère terrestre de notre Seigneur commence avec le travail de Jean-Baptiste, qui était le précurseur de Jésus, et s'achève avec le rapport concernant les circonstances de la résurrection du Maître. Dans ce passage, Marc proclame le fait que Jésus a été ressuscité des morts.

La vie, la mort, et la résurrection de Jésus sont les plus importants événements dans toute l'histoire humaine. Sa naissance donna de l'espoir à la famille humaine mourante, et son ministère fournit des enseignements et de l'inspiration pour tous. Mais ce fut sa mort en sacrifice sur la croix qui paya le prix de la désobéissance du père Adam à la loi de Dieu, et sa résurrection mit en marche les forces qui, au temps déterminé, libéreront la famille entière d'Adam de la condamnation au péché et à la mort.

La lecture des textes choisis est issue de l'Évangile de l'Apôtre Jean. Il fut un témoin oculaire de beaucoup des grands événements entourant le ministère de notre Seigneur, mais il fut sélectif dans les événements qu'il choisit d'inclure dans son récit évangélique. Il était guidé par l'esprit saint lorsqu'il rapporta ces choses, et répéta peu ce qui avait été écrit auparavant.

En tant que dernier des apôtres contemporains de notre Seigneur, il explique la raison principale pour laquelle il écrivit sur Jésus. Il dit : « *Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas décrits dans ce livre. Mais ces choses*

ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jean 20:30,31).

Quand Jésus mourut, Marie de Magdala, en pleurs et remplie de chagrin, s'était rendue à son sépulcre où elle vit les deux anges vêtus de blanc et assis chacun à l'extrémité de l'endroit où le corps de Jésus avait été couché. Lorsqu'ils lui parlèrent, elle révéla son profond chagrin de ne pas savoir où était son Seigneur. *« En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus » (verset 14).*

En tant qu'être spirituel, Jésus pouvait aller et venir « comme le vent », et se matérialiser sous la forme d'un être humain. Elle ne le reconnut pas car il n'était pas apparu dans le même corps qu'il avait auparavant. Puis, de sa manière douce, il parla à Marie et lui dit : *« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai » (verset 15).*

Elle ne le reconnut que lorsqu'il dit son nom. *« Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître ! » (verset 16)* Jésus l'avertit de dire à ses frères qu'il monterait vers le Père (verset 17).

Le Fils de Dieu était venu sur terre, il était mort pour les péchés du monde, et était maintenant ressuscité des morts ! Bientôt il sera connu du monde entier par son titre, Roi des rois, et Seigneur des seigneurs (Apocalypse 19:16).

Croire sans voir

Verset mémoire : « *Jésus lui dit, Thomas, parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* » — Jean 20:29

Texte choisi : Jean 20:19-29

L'Apôtre Thomas manqua de foi pour croire que Jésus avait été ressuscité des morts. Quand notre Seigneur s'était présenté, à l'intérieur des portes fermées, aux autres disciples, ils étaient contents de savoir qu'il était sorti du tombeau, et qu'il était avec eux une fois encore.

Lorsque Thomas apprit ce qui s'était passé il dit qu'il ne croirait pas que Jésus était ressuscité à moins qu'il ne puisse voir dans les mains de son Seigneur la marque évidente des clous qui les avaient percées, et qu'il ne mette sa propre main dans la blessure, dans le côté de son Maître.

Huit jours plus tard, Jésus se matérialisa de nouveau sous forme humaine devant ses disciples quand Thomas était présent. En tant qu'être spirituel Jésus n'avait pas à entrer dans la pièce par la porte, et il apparut soudainement devant eux portant des vêtements appropriés pour l'occasion.

Comme lors de la réunion précédente, Jésus dit, « *La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : ... avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jean 20:26-28).

Bien que Thomas eût reconnu Jésus par les blessures dans ses mains et son côté, il fallut une démonstration physique pour le convaincre de ce que les autres disciples avaient déjà vu. Dans la réponse que Jésus lui donna il est évident que la foi était la leçon sur laquelle il insistait. Thomas n'avait pas non plus cru ses frères. Il y a une grande bénédiction associée à la foi et à la confiance, et Jésus voulait que Thomas le comprenne.

Ce serait bien pour tous les Chrétiens qu'ils fassent attention à l'avertissement et à l'enseignement de notre Seigneur concernant l'importance de la foi et de la confiance.

Durant le temps que Jésus resta sur terre avant son ascension vers le Père Céleste, il apparut à différentes occasions pour de courts intervalles de temps, et sous diverses formes humaines et dans des vêtements différents. Il se matérialisait sous la forme qui convenait le plus à ses intérêts du moment.

A aucun moment, pourtant, il ne se révéla dans son corps spirituel car, s'il l'avait fait, ses disciples auraient été incapables de regarder son être glorieux. Paul aborda le thème de la foi dans son épître aux Hébreux. Il leur dit : « *Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas* » (Hébreux 11:1). Paul insista sur l'importance de la foi comme base de l'espérance du chrétien. « *Sans la foi, il est impossible de lui [Dieu] être agréable* » (verset 6).

Aussi la conviction nécessaire concernant ces choses qui ne sont pas facilement visibles à nos sens naturels ou à notre compréhension est très importante. Il met plus loin l'accent (verset 6) sur le fait que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.

Ceux qui suivent les pas de Christ sont une classe de foi, et durant le présent âge ils sont appelés « les frères en la foi » (Galates 6:10). Il y a ceux qui croient sans voir parce qu'ils marchent « par la foi et non par la vue » (2 Corinthiens 5:7).

Pour plaire à Dieu nous devons étudier les Ecritures pour nous fortifier spirituellement. Nous sommes exhortés à « *combattre le bon combat de la foi, saisir la vie éternelle, à laquelle ... [nous] avons été appelés* » (1 Timothée 6:12). Si nous sommes fidèles nous recevrons une couronne de vie (Apocalypse 2:10).

Suivre jour après jour

Verset mémoire : « *La nuée de l'Eternel était de jour sur le tabernacle ; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches* » — Exode 40:38

Textes choisis : Exode 40:34-38 ; Nombres 9:15-19, 22, 23

La nation d'Israël fut particulièrement bénie par Dieu, comme cela est mis en évidence par la nuée qui les guidait durant la journée et la colonne de feu qui les conduisait durant la nuit. Cette démonstration remarquable de la puissance de Dieu à l'intention de son peuple choisi, sert à illustrer son attention providentielle pour eux durant tout leur périple.

Ces miracles du Seigneur étaient associés avec le Tabernacle et ses différents arrangements, où Dieu, à travers leur grand guide, Moïse, guidait son peuple. Lorsque la nuée bougeait, ils savaient que le temps était venu pour eux de partir. Lorsqu'elle s'arrêtait, ils en faisaient de même et établissaient leur campement dans ce nouveau lieu. Ils y restaient, tant qu'ils n'avaient pas de signe qui leur disait qu'il fallait en partir.

La présence glorieuse de Dieu accompagnait toujours les israélites, comme cela est représenté par la nuée dans notre étude. Nous lisons : « *Alors la nuée couvrit la tente d'assignation, et la gloire de l'Eternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire de l'Eternel remplissait le tabernacle* » (Exode 40:34,35).

Le tabernacle, parfois appelé « la tente d'assignation », était le centre de la vie religieuse des Juifs. Les enfants d'Israël ne s'y rassemblaient pas en assemblées, mais ce lieu était distinct et saint car Dieu y demeurait près de son peuple.

La présence de Dieu était également avec les israélites durant la nuit, comme cela est montré par la colonne de feu. Nous lisons plus loin : « *Le jour où le tabernacle fut dressé, la nuée couvrit le tabernacle, la tente d'assignation ; et, depuis le soir jusqu'au matin, elle eut sur le tabernacle*

l'apparence d'un feu. Il en fut continuellement ainsi : la nuée couvrait le tabernacle, et elle avait de nuit l'apparence d'un feu »(Nombres 9:15,16). De cette façon, les enfants d'Israël étaient bénis tout particulièrement grâce à la manifestation constante de la protection de Dieu sur eux.

La nation d'Israël, avec tous les rituels et préparatifs relatifs au Tabernacle, représente de façon figurée l'attention et la protection que Dieu a pour son peuple à travers l'âge actuel de l'évangile. Il demeure avec ces chrétiens qui ont été éclairés par la vérité, et qui ont répondu à son invitation afin de suivre sa voie.

L'Apôtre adressa ceci dans sa première lettre à l'Eglise de Corinthe. Il dit : *« Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que vos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passés au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ »* (1 Corinthiens 10:1-4).

L'invitation de marcher avec notre Seigneur durant cette période a été une bénédiction particulière pour ceux qui ont répondu à l'appel. Ayant reçu une mesure de Saint Esprit, nous reconnaissons la providence de Dieu dans nos vies. Nous le suivons partout où Il nous conduit, comme la nuée conduisait les enfants d'Israël durant le jour et la colonne de feu durant la nuit. L'objectif d'Israël était d'atteindre Canaan. Notre but est le Canaan céleste.

Le repos de la foi

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger » — Matthieu 11:28-30

Cette invitation de Jésus à tous ceux qui sont « *lourdement chargés* », a été adressée en premier lieu au peuple d'Israël. Elle constitue la remarque finale d'un court sermon où il exposa l'orgueil et l'hypocrisie des chefs religieux.

Il donna une brève explication du ministère de Jean-Baptiste, disant à ceux qui l'accepteraient, lui et son message, que ce dernier avait accompli la prophétie de Malachie au sujet de l'Elie, et que cet Elie effectuerait un travail de réforme en Israël (verset 14).

Mais peu furent ainsi touchés par le ministère de Jean. Ainsi, Israël dans son ensemble, tenu fortement sous la domination des scribes et des Pharisiens, ne se convertit pas.

Jésus compara les israélites aux enfants assis dans des places publiques, « *et qui s'adressant à d'autres enfants, disent : nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : il a un démon. Le fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : c'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie* » (Matthieu 11:16-19).

Sous la direction de leurs chefs, les israélites n'étaient pas préparés à accepter des enseignements ou une autorité qui n'étaient pas en harmonie avec leurs traditions. Ils étaient au contraire prompts à trouver des fautes dans ce que leurs chefs n'avaient pas approuvé, voire à le rejeter.

Jésus savait que c'était vrai de la nation dans son ensemble. En même temps, cependant, il s'était rendu compte qu'il y avait une partie du peuple qui recherchait sincèrement une aide, une minorité qui n'était pas satisfaite de ses chefs, et qui était plus ou moins écrasée sous une lourde charge qui, telle un joug, avait été placée sur elle. C'était une charge à laquelle Jésus s'est référé en une autre occasion quand il dit aux docteurs de la loi qu'ils ne voulaient lever eux-mêmes le petit doigt pour l'alléger (Luc 11:46).

Les Pharisiens fabriquèrent une excuse pour compromettre le peuple contre Jean-Baptiste. Parce qu'il était extrêmement tempéré dans son manger, ils dirent de lui qu'il avait « un démon ». Mais quand ils eurent observé que Jésus suivait les habitudes de se nourrir de son temps, ils dirent qu'il était mangeur et buveur.

C'était leur méthode à eux, selon la sagesse humaine, une méthode prudente d'empêcher le peuple de porter une attention sérieuse aux enseignements de Jésus. Le Maître vit sans peine leur feinte, et dans la prière à son père dit : *« je te remercie ... de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants »* (Matthieu 11:25).

C'était à ces enfants que Jésus adressa particulièrement les mots de notre texte de base : *« Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés »*. Ces « enfants », sincères de coeur, désireux d'être libérés du fardeau de la loi et du poids plus lourd encore des traditions humaines et de la direction hypocrite des pharisiens, se réjouirent quand ils entendirent cette invitation, même si en ce temps-là, ils ne pouvaient comprendre que partiellement sa signification. Ce n'est pas avant l'effusion du Saint Esprit à la Pentecôte que l'Eglise put commencer à comprendre toute la signification profonde contenue dans ces merveilleux mots du Maître.

Le fardeau du péché

Seuls ceux qui sont « fatigués et lourdement chargés » cherchent le soulagement de leur charge. La loi qui avait été donnée à Israël par la main de Moïse, comme expression parfaite des justes exigences de Dieu était difficile à appliquer pour les israélites, parce qu'elle était au-delà de leur possibilité. S'ils avaient été capables d'accomplir la loi, ils auraient obtenu la vie, mais ayant chuté, ils en étaient esclaves.

En outre, les chefs religieux d'Israël avaient ajouté des fardeaux supplémentaires au peuple. Cette charge était donc le résultat du péché. Ils étaient les esclaves du péché qui les menait à la mort.

L'humanité entière est ainsi écrasée par le péché. Néanmoins, toute personne qui est sincère de coeur et qui essaye de vivre honnêtement une vie juste, se rend compte comment son imperfection l'empêche d'atteindre le but visé. Cette personne est « lourdement chargée » et se rend compte qu'elle ne peut pas complètement satisfaire son Dieu en travaillant sous cette charge de péché. A tous ceux-là aussi Jésus dit, dans son invitation, « *venez à moi ... et je vous donnerai le repos* ».

Un repos revivifiant

Le mot grec traduit par « repos » dans la promesse de Jésus, « *je vous donnerai du repos* » veut dire, par implication, revivifier. Et quelle expérience revivifiante pour tous, juifs ou gentils, qui, chargés de leur lutte incessante mais futile contre le péché et son influence dégradante dans leur vie, reconnaissent en Jésus celui qui s'est chargé de nos péchés, qui a pris « notre iniquité à tous » (Esaïe 53:6) et qui libère de ce fardeau dans la mesure où ses griefs légitimes contre nous sont justifiés !

Ceci ne signifie pas un dégageant de notre responsabilité de faire de notre mieux pour lutter contre le poids de l'imperfection adamique. Le Seigneur veut que nous le fassions. Notre repos du coeur et de l'esprit est assuré : en effet, si nous faisons notre possible, nos efforts imparfaits sembleront acceptables à notre Père Céleste grâce au mérite de notre Rédempteur bien aimé.

En Hébreux 4:10, l'Apôtre Paul parle d'un « repos » dans lequel nous avons le privilège d'entrer, un repos de la foi en Christ. Il explique que ceux qui entrent dans ce repos se reposent de leurs propres travaux, « comme Dieu s'est reposé du sien ».

Dieu s'est reposé de son travail de création humaine dans le sens où il l'a assigné à Jésus, ayant pleine confiance dans la bonne volonté et la capacité de son fils à l'accomplir. Nous aussi, nous avons mis notre confiance en Jésus, sachant que par lui toute disposition a été prise pour que nous puissions servir utilement la cause divine.

Quand Paul se réfère au « repos » chrétien il emploie un mot grec qui exprime l'idée « d'un endroit de repos » ou d'une « demeure » de repos.

Il suggère l'idée de permanence, et pas simplement d'une expérience temporaire de repos, même revivifiant. Nous sommes en effet déjà revivifiés en acceptant l'invitation de Jésus « venez à moi »; mais si ensuite, par la foi nous continuons à nous pencher sur lui et sur les promesses divines qui sont faites « oui et amen » par le mérite de son sang précieux, cette première expérience revivifiante s'installe dans une vie continue de paix et de satisfaction qui résulte d'être « à la maison » avec le Seigneur.

Ce repos, cependant, ne signifie pas l'absence d'épreuves. Il n'implique ni l'inactivité, ni l'absence de travaux dans la vigne du Seigneur ; il ne signifie pas non plus que soient retirées de la vie les difficultés liées à ces « bonnes oeuvres » pour lesquelles tout le peuple de Dieu doit être zélé (Tite 2:14). L'Apôtre Paul était certainement entré dans ce repos, mais il écrit à l'église de Corinthe : « *Car depuis notre entrée en Macédoine notre chair n'a eu aucun repos, nous étions affligés de toutes manières : lutte au dehors, crainte au dedans* »(2 Corinthiens 7:5).

Notre « repos » ne vient cependant pas de ce que tous nos ennuis et sources de souci soient enlevés, mais de l'assurance que le Seigneur sera avec nous et nous fortifiera en cas de besoin.

Le Seigneur a permis à Paul « d'être en danger de tous côtés », mais ne l'a pas laissé sans réconfort, parce que dans le verset suivant il écrit, « *néanmoins Dieu, qui console ceux qui sont abattus, nous a consolé par l'arrivée de Tite* » (verset 6).

Le Seigneur a des moyens illimités par lesquels il soulage et raffermi son peuple dans ses difficultés, et il est important d'observer soigneusement sa providence et d'être ainsi en mesure d'en obtenir des bénédictions.

Paul a vu dans la venue de Tite une manifestation de l'amour et de la protection de Dieu. Soyons donc vigilants pour identifier le « Tite » qu'il pourrait nous envoyer pour nous soulager en cas de besoin. Cela peut être un frère ou une soeur qui, par une bonne « *parole dite à propos* » (Proverbes 15:23), nous aide à enlever un fardeau de nos coeurs, ou nous soulage dans une grande épreuve. Cela peut être aussi une expérience rafraîchissante et encourageante que le Seigneur nous

permet de vivre, une preuve, peut-être, qu'il bénit nos travaux dans sa vigne.

Sa grâce suffisante

Aucun véritable enfant de Dieu ne se sent jamais satisfait de ce qu'il peut accomplir au service du Seigneur. Nous tous sommes handicapés par telle ou telle imperfection. Notre temps et nos forces sont limités, et nous sommes conscients du fait que l'unique langue que nous avons est évidemment défectueuse ; c'est « *une langue balbutiante* » (Esaïe 28:11), qui ne déclame pas la gloire du Seigneur comme elle devrait le faire.

Toutes les autres parties de nos corps humains déchus sont également imparfaites. Nous pourrions souhaiter avoir des pieds rapides pour servir le Seigneur, mais ceux-ci trébuchent souvent. Nos mains, de même, ne répondent pas aux désirs de nos coeurs quand nous voudrions les mettre au service du Seigneur.

Mais quel repos pour notre âme quand nous réalisons que le Seigneur regarde nos coeurs et que dans son infinie miséricorde « *il se souvient que nous sommes poussière* » (Psaume 103:14), c'est-à-dire des membres de la nature déchue et mourante ; aussi ne s'attend-il pas à ce que nous le servions parfaitement.

Nous trouvons dans une des expériences de l'Apôtre Paul un bon exemple du point de vue du Seigneur sur cette question. À l'heure de sa conversion, il fut aveuglé par l'éclat de cette « *lumière venant du ciel, et dont l'éclat surpassait celui du soleil* » (Actes 26:13).

Bien que quelques jours plus tard, lors de la visite d'Ananias, Paul recouvrit partiellement la vue, il eut apparemment une vision affaiblie pour le reste de sa vie. C'était bien sûr un grand handicap, particulièrement pour étudier et écrire. Il parle de cela comme « *d'une épine dans sa chair* » (2 Corinthiens 12:7-10), et il pria sincèrement le Seigneur pour qu'elle lui soit enlevée. Il crut qu'il pourrait servir bien mieux le Seigneur si sa vue lui était entièrement restaurée.

La réponse de Seigneur à la prière de Paul, comme la soumission humble de l'Apôtre à la volonté divine devraient nous être d'un grand encouragement. Le Seigneur lui dit « *ma grâce te suffit : car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* » (verset 9). La réaction de Paul

à ces mots rassurants du Seigneur devrait nous guider et nous soulager lorsque quand nous sentons les limites qui nous sont imposées par nos imperfections. Il écrit : « *Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi* » (verset 9).

Son joug

Le « repos » merveilleux en Christ peut être compris et mieux apprécié quand on le considère avec son invitation de prendre sur nous-mêmes un autre « joug » : « *Prenez mon joug sur vous* » (Matthieu 11:29,30). Être rendu exempt du péché et de l'imperfection n'implique pas une vie d'oisiveté. Elle ne signifie pas non plus une vie insouciant et sans but d'existence. Nous sortons du lien du péché et nous pouvons devenir des serviteurs de justice en prenant son « joug » sur nous. Et c'est dans ce joug que nous trouvons notre repos.

C'est par le « joug » du Christ que nous devenons unis à lui. Il partage notre charge, en prenant tout ce qui excède notre propre force et nos capacités. C'est la pensée suggérée par Paul quand il dit qu'en raison de ses infirmités la « puissance du Christ » se reposerait sur lui. Paul aurait voulu effectuer plus et mieux le travail dans le service du Seigneur. Il crut que ce serait possible si sa vue était rétablie.

Mais puisque ce n'était pas la volonté du Seigneur, et puisqu'il lui fut assuré que la grâce de Dieu serait suffisante pour lui, il pourrait non seulement « se reposer », mais également « se glorifier » dans ses infirmités, parce que la puissance du Christ pourrait être ainsi plus complètement démontrée.

« Apprenez de moi »

L'invitation de Jésus « *prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi* », suggère que c'est seulement en étant « attelés » ensemble avec lui que nous pouvons vraiment découvrir qu'il est effectivement « doux et humble de coeur ». En outre, ce sont ces qualités de son caractère qui rendent son joug facile et son fardeau léger.

Les scribes et les pharisiens étaient arrogants et dominateurs. Ils étaient présomptueux au sujet de leur position d'autorité, et avaient institué des mesures dures et répressives pour maintenir leur position. Ceci signifie

que leur « joug » était lourd et onéreux ; pourtant ils refusaient de lever même le petit doigt pour aider ceux qui luttèrent sous sa charge.

Mais comme cette charge devenait différente avec Jésus ! Il était « doux » et « humble ». Il manifestait de la sympathie pour le peuple, et était toujours prêt à montrer sa pitié à ceux qui erraient dans le péché et en cherchaient une rémission.

Malgré « l'opposition des pécheurs » (Hébreux 12:3), Jésus garda une attitude pleine d'amour. La joie entrevue d'être avec son père sur son trône lui donna la force de supporter l'humiliation et le déshonneur, injustes aux yeux de ses disciples israélites. Ainsi il était heureux de s'humilier sous la main puissante de Dieu, sachant que Dieu, en son propre temps et à sa manière, l'exalterait.

Maintenant nous sommes attelés avec celui qui est doux et humble. Nous sommes faibles, mais il est fort. Il connaît chacune de nos imperfections, ainsi que nos limites, et il nous laissera juste porter la part de charge que nous pouvons soutenir. Le reste, il le portera lui-même, dans l'esprit de véritable compréhension et de sympathie. Jésus connaît notre faiblesse quotidienne et il ajuste notre charge selon notre capacité à la porter. De cette façon son joug est « facile » et son fardeau « léger ».

Le chemin étroit

Ceci ne signifie pas que la voie chrétienne selon la chair soit facile. Elle est plutôt « étroite » (Matthieu 7:14), et difficile. Quand nous pensons aux expériences de Paul, par exemple, nous nous rendons compte qu'il n'eut pas une vie facile. D'ailleurs le fardeau de Christ n'était pas léger non plus.

En fait, du point de vue de la chair, Paul fut évidemment écrasé sous le poids du fardeau qui lui fut donné de porter. Néanmoins, Paul considéra sa charge en tant que nouvelle créature en Christ Jésus, ce qui fait qu'il pouvait parler de son fardeau comme d'une « affliction légère » qui était temporaire, « juste pour un moment » et il exprima sa confiance que Jésus établissait pour lui « *un poids éternel de gloire* » (2 Corinthiens 4:18).

Bien que Paul ait été préoccupé de tout côté, il apprécia le « repos » que Jésus promit à tous ceux qui viennent à lui dans la sincérité et l'humilité, qui apprennent de lui et prennent son joug. Et il est important

pour tous ceux qui sont ainsi « attelés » avec Christ d'être guidés par son exemple d'humilité et d'amour. Notre acceptation de prendre son joug implique la soumission humble à sa volonté. Si nous ne sommes pas « doux » et « humbles », nous trouverons le joug très lourd, et parfois, peut-être, presque accablant.

Si nous ne sommes pas « doux » et « humbles », nous voudrions agir à notre guise plutôt que suivre les instructions du maître. Nous travaillerons alors contre Christ au lieu d'agir avec lui. Ainsi, au lieu d'alléger nos fardeaux, le poids de providence divine agira contre nous pour nous ramener de nouveau en pleine soumission et coopération, comme compagnons de joug avec Christ.

Et il est singulier de constater que les épreuves qui sont supportées dans l'humilité et la soumission à la volonté divine sont « légères », tandis que les mêmes expériences permises en tant que sanctions peuvent être très affligeantes.

Paul porta le joug du Christ dans un esprit de vraie humilité. Il n'essaya pas de se diriger lui-même, mais se soumit humblement à Christ ; il marcha avec lui dans une obéissance pleine d'humilité. Parfois la route le mena en prison, à d'autres moments aux coups, ou aux lapidations publiques qui le laissèrent aux portes de la mort. Il rencontra des périls sur mer et sur terre. Un travail pénible fut souvent son sort. Pourtant tout ceci était pour lui comme un « joug facile » et un « fardeau léger », car Christ était avec lui sous le joug. Ainsi Paul eut la paix, le repos et la joie, même tandis qu'il souffrait et mourait.

Un repos de l'esprit

Plusieurs membres du peuple du Seigneur peuvent témoigner que, comme Paul, ils ont apprécié un repos doux et béni, même au milieu de la pauvreté, de la maladie, de la persécution, ou même entourés de tous côtés par des ennemis du Christ. Ce n'est certes pas un repos du corps, mais de l'esprit et du cœur. Un des prophètes a écrit « *tu assures la paix parfaite, à ceux qui se confient en toi* » (Esaïe 26:3).

Personne ne peut connaître la bénédiction de ce repos jusqu'à ce qu'il l'ait expérimenté, et personne ne peut l'expérimenter sans avoir pris le joug du maître et avoir appris de lui, lui qui est un instructeur si compréhensif; avec quelle sympathie il soutient chaque fardeau trop

grand pour nous ! A chaque épreuve nous avons l'assurance que sa grâce sera suffisante pour tous nos besoins.

Le monde cherche fébrilement le repos et le bonheur de diverses manières, mais ne le trouve pas. Certains cherchent la richesse, pensant qu'elle est le secret du contentement et du repos. D'autres essayent d'oublier leurs fardeaux en se réfugiant dans des plaisirs terrestres quelquefois insensés, uniquement pour découvrir que leurs efforts sont futiles et que leur « coupe » de plaisir se transforme en amertume et déception.

Nous sommes *dans* le monde, mais pas *du* monde, et en étant attelé avec Christ, nous trouvons un repos qui est véritable et constant. Et la « *plénitude* » (Romains 15:29) de ce repos sera seulement atteinte si nous la cherchons avec un esprit doux et silencieux.

Jésus lui-même a apprécié la paix et le repos du coeur et de l'esprit, parce qu'il a donné tout son être, doucement et tranquillement, pour faire la volonté de son père. Si à un certain degré nous échouons dans cette voie, notre repos ne sera pas complet, et le fardeau que nous sommes invités à soutenir nous semblera lourd.

Cultivons donc les grâces de l'humilité et de la soumission patiente à la volonté de Dieu. Pour cela, ayons confiance en son amour, en sa providence et en son infinie sagesse qui sait mieux que nous ce dont nous avons besoin. Cela ne sera pas facile pour la chair, mais comme de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17) notre joie augmentera. Enfin, en voyant les bénédictions reçues en marchant avec le Seigneur, nous pourrons louer la manière dont il nous a menés jour après jour.

Le motif approprié

Un autre important secret du vrai repos, d'être attelé avec Christ, est d'avoir le motif approprié qui est l'amour. Si nous regardions nos expériences d'un simple point de vue égoïste, nous ne pourrions atteindre le plein repos pour lequel nous travaillons.

L'amour « *supporte tout* » a écrit Paul (1 Corinthiens 13:7). Si l'amour guide notre consécration au Seigneur, et si par amour nous déposons nos vies comme le fit Jésus, les épreuves qui peuvent nous assaillir seront vues dans leur vraie perspective, ne touchant finalement que nos intérêts

charnels ; de ce fait, comme nouvelles créatures, nous pourrions les supporter.

La plupart de nos épreuves, les lourdes expériences de la vie résultent de la perte de quelque chose : notre santé, notre réputation, nos amis, notre argent, ou autre chose considéré par la chair comme valable et important.

Mais notre consécration nous appelle à renoncer à ces choses, et nous devrions nous efforcer de marcher pleins de foi comme co-ouvriers avec Christ. La perte de ces choses devrait donc être considérée comme une « affliction légère », insignifiante en comparaison des joies et des bénédictions reçues jour après jour pour avoir pris le joug du maître et son enseignement.

Assurément, de quelque point de vue que nous le considérons, son joug est « facile » et son fardeau « léger ». Il n'y a aucune autre « voie » qui soit aussi riche en signification, et aussi satisfaisante dans les expériences quotidiennes que la voie chrétienne faite de servitude avec Christ.

Mais même après avoir pris son joug en lui soumettant nos volontés, notre repos et notre joie ne seront complets qu'en nous soumettant humblement à lui, pleinement confiants que sa voie est la meilleure, et que par la suite elle mènera à une éternité de repos au-delà du voile.